

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Gemma Tremblay

Volume 13, numéro 2 (74), 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30766ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, G. (1971). Poèmes. *Liberté*, 13(2), 128–135.

POÈMES de GEMMA TREMBLAY

VAINCRE LES CHEMINS

J'écris à contre courant au-delà des brumes
de la raison
il faut tout dire pour le sauvetage
de son âme
est-ce le cri de mon corps que j'entends
dans la foule naufragée
j'ai faussé le lieu de l'entendement
cet appel dans le vent qui vient du midi

Il faut dire le prix des illusions
car nul n'a résolu
les avalanches de l'être
nul n'a répondu
aux brûlantes questions ancrées dans le béton
nul n'a balisé mon destin
ce soir j'ai l'instinct des questions pertinentes

Le vin des saintes-Marie-de-la-Mer
brouille mes veines
mon esprit s'étire remis d'une ample léthargie
et l'amour comme fleur veille en permanence
prend en moi tout l'espace

J'étais venue pour un fond de Provence
je m'anime dans un Paris bruyant
j'étais venue à la rencontre du soleil
quand me prendra sournoisement
ce goût de nostalgie

Quel vent contraire m'arrête en chemin
quel mauvais augure monte à mon insu
j'avais présumé d'un pays sans nuages
accordé aux voix fugaces des cigales
je crains ne plus le reconnaître
ce paysage ancré dans la fêlure du temps

ÉCHOS DES ATLANTIQUES

Seule présence heureuse et brûlis
le soleil fond sur moi
je me débats désolée dans l'absence
ô pays tu m'étais si lointain
quand je rôdais dans tes parages

C'est aujourd'hui que je comprends
tes atroces déchirements
les flaques de sang qui giclent
de tes flagrantes divisions
je lutte aux flancs inégaux des atlantiques

Naît mon langage des mauvais jours
mon accent natal
et mon cœur à l'ouvrage
je flaire un son de lutte
dans les rubis de mon parler québécois
que ma solitude a d'aliénation dans l'air

c'est aujourd'hui que je comprends
aux confins de l'horizon flottant

Pays j'essaie de te reconnaître
au toucher des longues cicatrices croisées
de mes souvenirs
a-t-on jamais ressenti silence plus cuisant
d'existence de poète

Je te parlais à voix d'épouvante
pour ceux qui ne peuvent inventer leur propre cri
je te nommais
j'attendais l'équivoque des voix
solidaire enracinée
mêlée à toutes les saisons du fleuve
pays je t'aimerai
pour toi j'ai souffert et cru mourir

EXODE PROVENÇAL

J'ai la volonté démolissante du malheur
une voix joyeuse d'arlesienne
pour tous les Frédéri aux fermes de castelet
toujours des sources toujours des fleurs
comme si on devait toujours mourir d'amour

Je veux une décharge de coeurs en délire
aux creux des lavandes et des vignes
je boirai les crus de tant d'années
que les villes sonneront leurs relevailles
toutes crénelées parées de noms nouveaux
S'anime coeur de minerai dans son règne vital
verre polychrome à cordelures de rubis
Avignon des étés flamboyants

ranime les « paillettes d'or » de mon enfance
roue trempée de l'eau de sorgue
aux portes des pénitents gris

Fleurs ornementales tendues vers la Méditerranée
Aix Arles St-Rémy
ombrées de vignes d'oliveraies
je vous pare de tous les alyscamps de mon coeur
pouvoir y semer mes pas ravagés
où les pôles se solderaient en un seul accent
au centre de mon être

Admiration du Rhône tranquille
Canal du Midi et les eaux pour les âmes
jusqu'à Toulon
où mon chant militaire se soulève
rappelant mes combats dans mes murs souterrains
le vent des graffiti
ah l'euphorie de mes guerres
les trous béants de mes anciennes détresses
et le sang de l'innocent dans mon pays

Pourquoi me ramener à fleur de peau du Québec
plateau de Valençoles
je parle de neige en été je parle blé et miel
Nîmes ton air d'antique Grèce
vergers de Rhodanie toi la romaine au gosier d'or
à fleur d'Orange dans ton arc de triomphe

Non plus les poudrières les arches râpées
des bombes
« on n'est méchant que dans les mauvais pays »
je sèmerai des vents aux flammes odorantes
dans chaque instance de pierre
pour son herbe folle
jaillira le vin sur les Alpilles vivaces

Avant de plonger dans le fleuve
des Saintes-Marie-de-la-Mer flamants roses
et la course des gitanes
vacarme de la verte Vaucluse en plein gouffre
aux pieds des sentinelles de figuiers
surgissent grenadiers et grenades qui conduisent
à Sénanque
sous les colonettes les absidioles
dans la sérénité des cloîtres dépouillés

Je chasse les méandres du souvenir
du revers de la main
me réfugie sous le Ventoux
c'est là où je signai mes premiers traités de paix
j'aperçois encor la luminosité des espaces
j'appris le langage agaçant des cigales
les flambées mystérieuses
au long des plinthes intérieures

Basse Provence exotique de palmiers
en chambranlements d'oiseaux
d'orangers fleurs de mimosas d'eucalytus
et de platanes
la résine se résorbe aux plages bleues
soleilleuses
quand la brume n'abaisse plus ses regards
sur les îles d'or de nos rêves

La chair des arbres de Porquerolles
se rappelle les chants d'Homère
hautes lavandes
arômes dans la course des vents
lauriers-roses perchés sur la mer
et l'entrée du monde aux portes de Marseille
Marseille de tous les naufrages préservée

L'ANCRE AU FOND

Et j'entends bruits de bateaux sur les quais
rires et pleurs d'arrivée
j'entends flotter l'écharpe tricolore
mes désirs s'ébrouent à fleur de peau
à longueur de voyage
dans sa précautionnelle préparation
entre la hantise et le doute
j'éprouve la peur sauvage des oiseaux captifs
au fond de leur cabine

Par les hublots s'élancent les arbres déjà vus
surgissent visages familiers
et les approches télépathiques des âmes
ma parole est si dure quand je m'adresse
aux êtres
je les vois si forts invulnérables
le chagrin de mes amis me prend

Je souhaite que cete passerelle saute au loin
que toute attache soit coupée
que le verbe soit rompu
j'aime les mots bas gardés secrets
on m'a dévisagée de paroles à tout venant
tout me retient
dans mes filets de requins

Coupez les ponts
je prendrai la dernière nage du vent
au dernier saut de détermination
j'active de longues saignées à coupures
d'attaches
je me remets d'une longue prostration

PRÉSAGES DES FORÊTS

La voirie cailloute dans ma tête
ma route d'asphalte rayonne sous la pluie
et les rues en formes de croix
portent l'empreinte du martellement
de mes fers

J'abats jusqu'à l'arbre de la raison
greffe mes branches de croyances
trace de longues haleine un chemin rectiligne
j'ai vaincu la forêt

J'avance encore à l'encontre du jour
au carrefour de l'horizon
ai-je le courage de mon rassemblement
ayant tout laissé sur le trottoir de la parole
parler m'enlise davantage
et le silence s'étend comme nuit sans étoiles
tranquille après un long combat

D'autres forêts se lèvent déjà
plus épaisses au sein du hurlement
sans fleuves où s'abreuver
j'ai vaincu et j'ai peur de tant de gratuité
ah le printemps du crépuscule
où commence la nuit dans nos têtes rebelles

AUTOMNE SACRIFIÉ

Ma maison penche vers le vent
solage déraciné du sol
après mainte charge de cavalerie
ma maison bouge des assises

J'entre dans la rafale des générations
sacrifiées
aux carreaux battants des novembres
en friselis de grêle
brille au matin la mince couche de glace
sur les larmes

Chandelles fumantes en rassemblement
de mes beaux morts en fête
ma chambre de terre glaise d'automne
où lisent les croix boisées sous la lune

Ah mes enfants le froid dans les os
je suis du regard le long éveil
de mon astre rougeoyant
mes enfants je vous invente aujourd'hui
pour le simple instant de la chaleur

GEMMA TREMBLAY